

## « Allô l'Atlantique, ici les mineurs de la maison d'arrêt de Nanterre »

Sur la Seine, où elle était amarrée avant Noël près de Paris, ce n'était qu'une coquille de plastique jaune qui tanguait fort au passage des péniches. Sur l'Atlantique, depuis mercredi 14 janvier, la barque s'est lestée du poids d'une promesse : celle de la nouvelle vie de son rameur, un ancien trafiquant de stupéfiants qui fut détenu pendant deux ans.

Eddy Lesage, 35 ans, est parti de Tenerife, dans les îles Canaries, vers la Guadeloupe, pour une traversée de 5 400 kilomètres dont l'idée a mûri à la prison de la Santé, en 2000. Dans son bateau à peine plus large qu'une cellule – 6,60 mètres sur 2 –, il veut achever par cette solitude choisie son retour en société.

Des prisonniers vont veiller sur lui pendant les deux mois de la traversée. Le « PC » de la course est installé dans une cellule du quartier des mineurs de la maison d'arrêt de Nanterre (Hauts-de-Seine) : deux ordinateurs, une connexion Internet, un téléphone satellitaire. « Pour une fois, on peut parler autrement de la prison », confie le directeur de la maison d'arrêt, Pascal Vion. La liaison entre murs et mer est établie chaque jour entre 13 h 30 et 14 heures. « Plus difficile est le travail, plus belle est la victoire ! », a encouragé le premier message. Depuis le 14 janvier, les jeunes détenus ont envoyé des mails par l'intermédiaire de leurs professeurs de l'éducation nationale. « Par la suite, ils vont pouvoir communiquer directement, puis nous tenterons la liaison par téléphone », précise Marilyne Maisto, directrice adjointe.

Le Monde avait publié, en avril 2008, le portrait de cet ancien délinquant pour qui la prison fut une « renaissance ». Eddy Lesage s'était alors donné jusqu'à décembre pour réunir 80 000 euros et partir. Libre depuis plusieurs années, il n'en avait pas fini avec l'enfermement. Il a quitté son travail dans la restauration, monté une association pour la réinsertion des détenus. Un club sportif, la Société nautique de Basse Seine, lui a offert le coach. Il a convaincu différents mécènes, dont la société Gepso, l'un des principaux fournisseurs pénitentiaires, et Bouygues Télécom. Vendredi 16 janvier, des nouvelles sortent de la prison : « On sait qu'il souffre du mal de mer. » ■

NATHALIE GUIBERT